

Mes “photos du passé” (1964-1971)



Bernard Louis Lallement.
Synclinal dans la vallée de la Meuse. Vers 1966



Bernard Louis Lallement. *Dans la cuisine. Vers 1968*

Photos du passé : [Mes images du passé ; mes photos du passé]. Je nomme ainsi les quelques trois cents photographies que j'ai prises avec mon premier appareil photographique, mon Kodak Brownie Starlux II, entre 1964 et 1971. Vues du site de mon enfance, sauf mes "terrains de jeu". Mystère. Photos prises dans l'infâme Bavière et lors d'un "Voyage en Belgique". Mis à part quelques rares exemplaires, j'ai complètement occulté toute cette série d'images pendant près de trente ans. Je ne les ai redécouvertes que lorsque j'ai créé mes assemblages du *Sol double*, en 2000. A partir des deux cents photos dont j'ai retrouvé les originaux (chez mes parents, dans le grenier), j'ai sélectionné les 25 photographies entrant dans la partie supérieure des couples de photographies de ces assemblages.

(D'après : *Glossaire – I – 10 mars 2003*)

Le rugby (1988-1991)

Rugby : Sport « d'hiver » pratiqué par des amateurs entre 1823 et 1995.

(Glossaire - I – 10 mars 2003)

Rien, pendant des années. [...]

Et puis, un jour, à Clamart, je suis allé voir – pour la première fois de ma vie – un match de rugby. Je me souviens, c'était : « Clamart / Nuits-Saint-Georges ». Au stade Hunebelle. J'espérais voir mon cousin, dans son fief.

Quelque chose de physique m'a saisi, alors. J'ai ressenti une dimension humaine que je ne connaissais pas. « Une relation franche, vraie, solide. » (Campagne de communication sur le rugby. Automne 19...)

[...]

Poussé, encouragé, je me lance « dans un sujet sur le rugby ». Alors, je livre le nom – du club : « Suresnes ». Et là, une première image de ce que je n'arrivais pas à exprimer, avec des mots, le premier jour, à Clamart. Une sorte de moutonnement nuageux. Les bras des avants, entrecroisés. Photo horizontale d'un détail de mêlée.

[...]

Sur les stades, j'étais ridicule. N'arrivais pas à recharger mon appareil tellement je tremblais. « Parkinson ? » dit quelqu'un près de moi. Parodie de photographe sportif, je me présente à un notable, avant un match : « Bernard Lallement, Presse Sports. - Je sais, me répond le type, ça fait trois fois que vous me le dites ! ». J'étais ridicule. Mais je me disais, en contemplant ce spectacle magnifique dont je ne comprenais pas les règles : « Pourquoi moi, ici ? ».

Lorsque tout s'arrête, que la soirée tombe... C'est souvent trop court, un match de rugby. Impression de temps arrêté. On ne sait plus où l'on est, polarisé par le jeu. Le P.U.C. contre Dax, à la Cipale ! Mais les vestiaires, avant un match important. Je n'ai pas pu photographier ce que je vivais. La première fois où Marcel, l'entraîneur du P.U.C., m'a fait rentrer avec les joueurs, ou « m'a laissé rentrer » (je ne sais plus). Dans la marmite du Diable. Là, au moment où l'ingénieur en informatique devient la Bête. Le capitaine, plus « Rouquette », mais jaguar ! Se serrent, craquent. Je n'ai pas pu. [...]

(Texte extrait du Catalogue du Sol double, chapitre 6.)



Bernard Louis Lallement. *Trophée Groupama. Pantin. 1990.*

A black and white photograph of a garden. In the foreground, there are rows of plants, possibly strawberries, growing in a field. Above the plants, there is a trellis system with several horizontal wires supported by vertical posts. The background shows more of the garden and some trees or bushes. The overall scene is a well-maintained agricultural or horticultural setting.

Les jardins d'Alfortville

Journal 1988-1994

Bernard Louis Lallement

(Projet de plaquette : *Les jardins d'Alfortville*, composition de mes photos et des textes de mon Journal)

notes (en vrac) pour une présentation à écrire

- Les états de fatigue que je décris, dès 1991, sont les prémisses de ma maladie.
 - Parler des nombreux films que j'ai jetés «POUBELLE» - L'indiquer dans la marge de gauche ?
 - Ce qui m'agace, aujourd'hui, dans la plupart des photos que j'ai prises, c'est leur côté «travaux pratique» d'étudiant en formation. Il est vrai que j'ai utilisé l'agence Magnum, dans laquelle je suis entré comme standardiste au mois de janvier 1991, comme un complément de formation visuelle. J'étais «à bonne école».
 - La réponse à la question que je me suis souvent posé, ces dernières années : «Mais qu'est-ce je suis allé chercher, dans les ruines de l'usine gazière ?» ; aujourd'hui, avec le recul, je la trouve, au moins partiellement, cette réponse. Je cherchais l'image de la ruine de mon propre corps, rongé par le lymphome qui allait se déclarer au mois de mai 1995, trois ans plus tard.
 - Magnum : école de photographie. C'est là que j'ai appris à sélectionner mes valeurs de gris (cf. zone system) à l'aide du petit bouton de sélection de mon Nikon FE. Compris en regardant une photo de Salgado (matière du flanc d'une voiture de train de banlieue)
 - A Alfortville, c'est là que j'ai pris conscience de la notion de «sol» (voir les photos 433.30 et 443.12) sur lequel j'allais travailler par la suite, dans ma synthèse du Sol double, entre 2000 et 2009.
 - Tous ces films jetés... Plusieurs années après avoir quitté Alfortville, sous prétexte de «ne pas encombrer ma mémoire» (selon l'expression de Cartier-Bresson) j'ai fait un «grand ménage» dans l'ensemble des photographies que j'avais prises entre 1988 et 1994. J'ai mis à la poubelle non seulement les originaux, mais les planches, les tirages, de tout ce que considérait comme «mauvais». Il est certain que beaucoup de séries d'images ne présentaient pas un grand intérêt, tant sur le plan artistique que sur le plan documentaire. Mais quand même. Aujourd'hui, je trouve cet élagage excessif.
- J'ai tenu à représenter physiquement les séries de films jetés, en scannant au moins une pochette vide (avec la mention manuscrite «POUBELLE») pour chaque «trou» dans la suite de photographies que j'ai prise à partir du «début» de mon sujet photographique sur Alfortville - c'est à dire du film 408.A.
- Alfortville - ou le manque de sol de plain-pied. Voir mes notations sur la comparaison douloureuse avec «le sol du jardin de Sacy (J 29 mars 1991) ou avec «le sol du jardin de la maison de Feucherolles» (J 12 mai 1991). Mais au-delà, n'était-ce pas le sol du jardin de Clamart, que je recherchais ? [Je place cette idée au niveau du 29 mars 1991]



Le vertige (1992)

Vertige : [Le vertige ; mes photos du Vertige]. Sujet photographique (en noir et blanc) sur lequel j'ai travaillé à partir de 1992. En me rendant dans des lieux touristiques renommés en France où l'on est susceptible d'éprouver le vertige (les tours des cathédrales, les falaises d'Etretat, l'Aiguille du Midi, etc.) j'ai cherché à rendre en photographie *monoculaire* la perception du vertige, avant pendant et après l'ascension de ces sites. Par la suite, à partir de 1996, lorsque j'ai recommencé à tirer mes photographies, j'ai choisi de tirer ces photos de façon très denses, avec très peu de contraste. C'est ce que j'appelle mes tirages sombres. C'est à partir de la série de ces tirages que j'ai choisi les photographies inférieures des couples de photos du Sol double.

(Glossaire – 1 – 10 mars 2003)

(Noir vertige). En restituant « ça », ce minimum, on restitue tout un tas de sensations d'enfance qui étaient restées « entre les dents » et qui étaient inaccessibles directement. Ce n'est pas le vertige en lui-même qui m'importe, c'est ce qu'il a occulté un jour. Fragments du passé, fragments d'effroi.

(Journal 24 septembre 1996)



Bernard Louis Lallement.
Hôpital Saint-Jacques. Les Andelys. 1992.

Mais le petit garçon sur la tour ?
Eut-il peur ? Fut-il pris de vertige ?
Au mois de mai 1955, un dimanche, probablement, « on emmena madame Cannevet à la tour Biret ». Ascension. Tenait la main d'sa mère. Dix ans après la guerre. Je ne m'en souviens pas. Il a l'air contrarié, sur l'une des photos. Sur une autre, plutôt goguenard. Travailler sur cette série de photographies ne m'est pas agréable. Je trouve ces vues un peu vulgaires, tristes. Opinion toute personnelle, certes. Le véhicule du non-dit écrase plus de piétons que celui de la claire voyance. Sans les photographies de mon père, comment serais-je *redescendu* de cette cave ? J'ai eu plaisir à recomposer les panoramas qu'il avait prévus. J'ai mis mes pieds dans son chausson. Il m'a fallu du temps pour accepter. « En haut des escaliers. » Arras. Au bord de la falaise, aux Andelys. Dieu merci, pas de serpent ! J'en frémis encore. Je suis descendu dans un bistrot. Ma série « du vertige » prendrait racine dans cette banale ascension oubliée. De l'autre côté du virage. C'est même certain, puisqu'on le voit sur la photo, le petit garçon de deux ans et demi, avec sa casquette, au mois de mai 1955. Pensait pas au duc de Croÿ, à l'époque.

(Journal 29/30 juin 2009)
(Texte du chapitre 25 du Catalogue du Sol double, présenté dans Paris au ciel et au bord de la mer, Editions Hypallage.)

Portraits de femmes dans la pénombre (1988-1991)



Bernard Louis Lallement. *Catherine Bénas*. 1998

Portraits de femmes dans la pénombre. Nom d'une série de portraits que j'ai réalisés entre janvier 1997 et juillet 1998. Portraits de femmes photographiés dans des conditions d'éclairage faible, doux et continu (tout le contraire des flashes). Le choix de la pellicule, le mode de prise de vue et le travail de tirage, me permettaient de contrôler "de A à Z" le processus d'expression photographique, à partir de ce que j'avais appris en tirant mes "photos de la ville" le plus doux possible et le plus foncé possible.

Les *Portraits de femmes dans la pénombre* ont été exposés à L'Office de Tourisme de Reims, au 46^{ème} Salon de Montrouge, en 2001, et au Centre d'Arts Plastiques Albert Chanut, à Clamart, dans le cadre d'une exposition collective.